

# IK Notes

N° 58

Juillet 2003

Banque Mondiale

## Approche des femmes à la base pour le renforcement des capacités

*"... il est important d'acquérir des connaissances externes mais la tâche critique est de savoir comment appliquer toute connaissance acquise à notre situation spécifique." (Malatiben Chaudhari)*

### Cas d'utilisation des savoirs locaux par une femme innovatrice à la base

Malatiben Chaudhari est une paysanne du Gujarat, en Inde, qui a lutté avec la vie dans un environnement rural plein de défis et une communauté privée de droits civiques. Face à ces défis, elle a développé et amélioré ses capacités locales pour créer des entreprises d'élevage de bétail efficaces et rentables, et soutenu le développement durable dans sa communauté et au-delà.

Grâce à ses innovations, Malatiben a transformé avec succès les activités économiques d'une région agricole défavorisée dans le district de Mehasana au Gujarat. Au fil des années, elle a réalisé avec succès une ferme et une entreprise d'élevage de bétail prospères.

Le résumé de l'histoire de Malatiben Chaudhari qui est présenté ici met en lumière deux aspects des savoirs locaux:

- Compréhension par les membres de la communauté locale de leurs besoins spécifiques et leur capacité à trouver des solutions uniques et durables à leurs problèmes saisonniers et à long terme; et
- Les capacités des femmes à la base à surmonter les contraintes et à développer leurs capacités au sein de leurs communautés et dans leurs régions

### L'histoire de Malatiben Chaudhari

Je suis une fermière et une éleveuse de bétail. J'éprouve toujours le désir ardent de faire quelque chose de nouveau en dépit des circonstances difficiles. Je suis née dans une famille de *Prajapati* (une caste marginalisée) vivant dans une communauté rurale pauvre du Gujarat, en Inde. Lorsque j'étais petite, j'ai remarqué un enseignant local qui allait à pied dans la communauté *Harijan* (Dalit) tous les soirs pour enseigner des classes pour adultes. Après un certain temps, je pris mon courage à deux mains pour lui demander si je pouvais moi aussi assister à ses classes. C'était mes premières leçons "d'alphabétisation". Nous n'avions pas de matériel scolaire ou de salle de classe. Nous écrivions tous avec un bâton sur le sable. Je me débrouillai pour aller jusqu'au CM2 puis je fus obligée d'abandonner parce que le lycée était trop loin. En ce temps-là, peu de filles pouvaient continuer leur éducation au-delà de l'école primaire.

**IK Notes fournit des rapports périodiques sur les Initiatives en matière de développement des Savoirs Locaux (IK) en Afrique Sub-Saharienne. Il est publié par le Africa Region's Knowledge and Learning Center dans le cadre d'un partenariat en cours d'établissement entre la Banque mondiale, les**

**communautés, les ONG, les institutions de développement et les organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans le présent article sont celles des auteurs et ne devraient en aucun cas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou ses partenaires dans cette initiative. Une page web sur IK est disponible à l'adresse : // [www.worldbank.org/afr/ik/default.htm](http://www.worldbank.org/afr/ik/default.htm)**

Mon mari appartient à une famille de la caste des Chaudhari. Son rang social est plus élevé que celui de ma famille. Après notre mariage sa famille nous a donné une petite chambre dans leur maison au village. La famille de mon mari n'avait pas de terre pour l'agriculture et ne possédait pas grand chose. Nous avons essayé d'ouvrir une petite épicerie mais avons échoué. Je n'étais pas heureuse et je voulais une profession à moi qui me rendrait fière de mon travail. A cause du rang social de mes parents qui n'étaient que de pauvres *prajapati* (potiers), la famille de mon mari ne m'a jamais vraiment acceptée et me considérait incapable d'avoir mes propres idées. Mon Sasri et le gam (belle famille et communauté villageoise) me trouvaient mal préparée pour posséder une terre agricole ou pour être fermière. Je devais subir des humiliations tous les jours. Ils me disaient de mille manières que mes connaissances n'avaient aucun prix et que je n'avais pas d'" *Avadat* " (de qualifications dignes de ce nom).

Je suis resté silencieuse pendant longtemps mais ai continué à observer la situation du village. Presque toutes les familles produisaient une seule culture de rente, le Bajara (*Pennisetum glaucum*, millet perlé). La mauvaise qualité du sol et les sécheresses continuelles empêchaient une culture commerciale viable ou rentable. Les gens élevaient le bétail principalement pour les travaux de ferme. Ils se concentraient sur l'agriculture et non sur l'élevage de bétail

### **IK Notes**

intéresserait également:

Nom \_\_\_\_\_

Institution \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

**Les lettres, commentaires, et demandes de publications doivent être adressées à:**

**Editor: IK Notes**

**Knowledge and Learning Center**

Africa Region, World Bank  
1818 H Street N.W., Room J5-055  
Washington, D.C. 20433  
E-mail: [pmohan@worldbank.org](mailto:pmohan@worldbank.org)

et la production laitière comme source de revenu. Les buffles et les buffetins ne recevaient pas de soins appropriés. Le bétail était toujours gardé dans des endroits encombrés et malpropres. On nourrissait les buffetins avec des restes de fourrage et ils recevaient des soins de mauvaise qualité. Les bufflisses et les vaches mettaient 6-7 ans pour produire du lait. La production moyenne de lait par bufflesse était de 2 ou 3 litres par jour. Il était clair que les gens de cette région gaspillaient leur argent à élever du bétail. La tâche était également trop lourde pour les femmes de s'occuper des travaux des champs, des enfants, du ménage et de l'élevage.

J'ai donc pensé qu'il devrait être possible de cultiver du fourrage local sur les sols pauvres. Pourquoi ne pas essayer un élevage moderne et gagner de l'argent en vendant le lait? J'étais convaincue que si nous nous concentrons sur l'élevage, les animaux devraient produire du lait en l'espace de 2-3 ans et nous économiserions 4-5 autres années de dépenses et d'efforts. Le défi était de réaliser tout cela: pas de pesticides, utilisation des ressources locales, soins de haute qualité pour le bétail, charge de travail supportable, amélioration générale de la production de lait et des revenus et reconnaissance de mon savoir-faire par la communauté. Personne ne me croyait. Il était donc important de démontrer ma nouvelle approche à tout le village.

### *Kudarati Niyam et approche scientifique*

(logique naturelle et efforts systématiques)

De la même manière que nos enfants ont besoin d'une nourriture nutritive et de soins constants, il en est de même pour les veaux, qui ont besoin de soins spéciaux. C'est ainsi qu'en 1970, je décidai d'essayer l'élevage de vaches laitières. J'étais déterminée à montrer aux gens que j'avais les connaissances et la capacité d'accomplir des tâches difficiles par moi-même. Personne ne donne une chance à une femme... nous devons la trouver et l'exploiter nous-mêmes.

Pour commencer, j'empruntai de l'argent et achetai deux génisses pour 40 Rs. sur le marché local. Je m'en occupai jour et nuit comme mes propres enfants. Je réfléchis soigneusement aux besoins quotidiens des buffles et des génisses, tels que leurs besoins en fourrage sec et vert, leurs problèmes de

santé et les remèdes domestiques, l'approvisionnement constant en eau, le besoin d'un environnement propre, leur cycle de grossesse et autres besoins saisonniers. Les membres de ma propre famille et les gens du village se moquaient de moi pour me rappeler que je n'avais pas les compétences et les connaissances nécessaires pour élever du bétail et que j'étais folle de m'occuper de mes bêtes comme mes propres enfants. Cependant, j'étais déterminée à travailler dur et à apprendre davantage malgré le manque d'encouragement de la part de ma propre famille et de ma communauté. J'avais besoin de l'argent du lait pour entretenir ma famille.

J'ai toujours voulu comprendre la " science " de l'élevage et en même temps compter sur mon *Kotha Suz* (connaissance et intuition spécifiques au contexte). Le *Kotha Suz* n'est pas exclusif comme l'éducation formelle et la connaissance experte — même les femmes illettrées et pauvres l'ont et l'utilisent. Ma mère m'a appris à m'occuper des animaux. Elle avait découvert des remèdes domestiques et facilement disponibles autour de la maison ou dans la forêt voisine pour traiter le bétail. J'ai également appris — et continue d'apprendre — beaucoup en observant les changements écologiques et économiques dans mon village.

J'ai toujours cru que *Chila per chalava karata chilo padvo vadhare agatyano che* (il est plus important de tracer la voie que de la suivre). Je suis d'accord qu'il est important d'acquérir des connaissances externes mais la tâche critique est de savoir comment appliquer toute connaissance acquise à notre situation spécifique. Il est également important de se concentrer sur le processus d'innovation et de l'optimiser afin de faciliter un plus grand impact au niveau régional et national.

#### *Planification d'une entreprise localement réussie: principes et valeurs clés*

Les aspects critiques de l'élevage de bétail sont: connaissance du processus des soins quotidiens; connaissance des matières fourragères disponibles; apprentissage permanent des pratiques innovatrices en matière d'élevage de bétail. Dès le départ, j'ai opté pour une approche intégrée d'agriculture et d'élevage de bétail.

Utilisation des résidus agricoles: J'ai observé que beaucoup de résidus de Bajara (*Pennisetum glaucum*, millet perlé) sec étaient laissés dans les champs après la moisson. J'ai essayé de mélanger ces résidus à des herbes fourragères et de créer une ration spéciale pour mon bétail. *Ce mélange est devenu une formule fourragère très nutritive utilisée par d'autres fermiers et communautés de la région.*

Le mélange est toujours préparé spécialement pour les animaux selon leur état de santé, leur poids, leur âge, leur taille et leur état physique actuel. Un mélange spécial de plusieurs ingrédients locaux comprenant du fourrage vert et sec, des résidus de récoltes, des additifs nutritifs recommandés par le gouvernement et d'autres ingrédients secrets fabriqués à la maison tels que le Jaggery (sucre brun non raffiné) est utilisé pour préparer un aliment local pour bétail. Je suis farouchement contre l'utilisation de produits chimiques et d'ingrédients artificiels dans l'agriculture et l'élevage de bétail. *La production totale de lait par bufflesse /vache dans mon étable est de 2 à 3 fois plus élevée que la moyenne dans la région.*

#### **Des soins de haute qualité**

Les gens du village furent choqués lorsqu'ils virent pour la première fois que mes bufflesses produisaient jusqu'à 17,3 litres de lait par jour. C'était le double de la moyenne de lait produite par d'autres animaux dans le village. Bientôt les experts en élevage de bétail, les scientifiques de l'agriculture et les vétérinaires du gouvernement vinrent voir ma petite ferme et mes pratiques innovatrices. Des prix furent attribués à mes deux bufflesses lors du concours local du meilleur bétail et de la meilleure qualité de lait dans la région. Pour la première fois de ma vie, je gagnai 25 Rs. (environ 0.50 dollars au taux actuel) et 200 Rs. de prix à divers concours. Enfin mon dur labeur avait payé et quelqu'un avait reconnu mes efforts. Mes connaissances étaient devenues précieuses.

Une fois que mon entreprise de bétail se stabilisa et que je pouvais embaucher plus de personnel, je commençai à me concentrer encore plus sur les besoins particuliers de mes animaux plutôt que sur l'augmentation de la production de lait uniquement. La chose que je me suis dite était " si je ressens le besoin de boire de l'eau à n'importe quel moment, les animaux ressentent probablement le même besoin ". J'installai donc un système d'approvisionnement continu en eau de boisson et insistai pour que les animaux et l'étable soient maintenus propres.

A présent, cinq ouvriers s'occupent de l'étable jour et nuit. Tous les animaux sont lavés trois fois par jour. Je veille à ce qu'ils n'aient pas de tiques. C'est un environnement propre et non pas les médicaments qui empêche les tiques. Les restes de fourrage de la mangeoire sont enlevées immédiatement afin de garder l'étable propre. Les jeunes veaux, les bufflesses et les vaches reçoivent une préparation fraîche de fourrage selon leur

âge, leur taille et leur poids. Tous les ouvriers veillent à ce que le fourrage ne se mélange pas aux crottes des animaux. Beaucoup des autres fermiers ne font pas attention à ces détails. La plupart des fermiers hommes possèdent 4 à 6 animaux et utilisent la main d'œuvre familiale (principalement les femmes) pour s'occuper de leur bétail. C'est très difficile pour une femme de s'occuper de tant d'animaux, en plus des responsabilités du ménage, de la famille et de la ferme. C'est pourquoi il est si important d'avoir un petit nombre d'animaux qui soit gérable pour les femmes dans la famille.

#### *Partage des connaissances et apprentissage*

Je crois également que les spécialistes dans le domaine et les institutions professionnelles doivent vérifier les expériences locales et les nouvelles connaissances. J'assiste à des ateliers locaux et nationaux d'innovations et aux manifestations se rapportant à l'élevage. J'échange toujours avec les vétérinaires du gouvernement et étrangers, les scientifiques de l'agriculture et autres experts en matière de production laitière pendant leurs visites dans notre région et durant les réunions ou les ateliers qui ont lieu au niveau du village. Les femmes ne sont pas censées assister à ce genre de rencontres institutionnelles mais moi je ne manque jamais d'y participer. J'essaye de convaincre d'autres femmes de mon village de faire de même — mais ce n'est pas facile. *Il est si important pour les femmes rurales d'avoir accès aux institutions détentrices de savoirs et aux réseaux extérieurs de connaissances.*

#### *Impact régional*

Il y a quelques années, j'entendis parler d'un aliment pour bétail spécialement préparé et distribué par AGRO Research Company et Doodh Sagar Dairy (une coopérative régionale de production laitière), qui n'était pas du tout populaire dans la région. Les animaux ne l'aimaient pas beaucoup et donc les fermiers ne l'achetaient pas. Je mélangeai l'aliment avec le fourrage localement disponible d'une manière particulière et les animaux commencèrent à manger ce nouvel aliment très nutritif. *A présent je suis très fière parce que les fermiers de la région utilisent ce même aliment qu'ils fabriquent selon mes méthodes pour augmenter leur production de lait.* Je suis heureuse d'avoir lancé une innovation. Des représentants de la compagnie ont visité ma ferme et m'ont remercié d'avoir mis au point la version locale de leur produit. Beaucoup de fermiers de la région se consacrent maintenant à la production de lait

plutôt qu'à l'agriculture. Au début, les femmes de la région observèrent soigneusement mes pratiques et les adoptèrent. Les fermiers hommes eux mirent un certain temps avant de reconnaître ma nouvelle approche. Maintenant nous cultivons les récoltes uniquement pour notre subsistance et le fourrage pour la production laitière. Beaucoup de fermiers et de communautés de la région se consacrent maintenant à la production laitière. *Nous approvisionnons la deuxième plus grande coopérative de production laitière de la région — la Mehsana Doodh Sagar Dairy.*

#### *Participation des femmes à la base et propriété d'actif*

Aujourd'hui je possède deux buffles et dix-neuf vaches (Sankar Gai — la race locale). Mes animaux produisent en moyenne 10 à 12 litres de lait par animal par jour, ce qui est plus que le double de la production moyenne dans la région. Je réalise de bons bénéfices et je vis une vie confortable. La laiterie Mehsana Dudh Sagar du village a informatisé ses activités et maintenant nous les femmes pouvons mesurer le pourcentage de matières grasses dans notre lait et recevoir le prix approprié pour notre lait. De cette façon il est plus facile de suivre la production quotidienne et le revenu mensuel. Avec ce revenu, j'ai acheté un terrain, embauché quatre ouvriers à plein temps, rénové la maison, installé un forage sur ma ferme et envoyé mon fils à l'université. Mon statut dans ma famille et au sein de la communauté a changé — maintenant j'inspire le respect et suis une autorité morale. La vie n'est jamais facile pour les femmes, mais elles doivent apprendre à lutter en dépit des circonstances difficiles. Je crois que " Mushkeli to Sanshodhanni Janamdata Che " (les difficultés sont la mère de l'innovation). Ma seule crainte est que la prochaine génération ne s'attende à des résultats rapides et oublie que des détails tels qu'une étable propre ou un approvisionnement continu en eau sont des composantes essentielles pour la réussite d'un élevage de bétail. Les jeunes générations ont reçu une éducation formelle et ne respectent pas les " professions rurales " ou les connaissances des pauvres paysans ruraux. *C'est une tragédie que l'acquisition d'une éducation formelle signifie la perte du Kotha Suz et de l' Atmagyan (les connaissances et la sagesse indigènes).* Mon seul espoir est que des organisations telles que SRISTI, qui reconnaissent et soutiennent nos efforts, préserveront les pratiques indigènes innovatrices et durables.

Récit par Malatiben Chaudhry, Gujarat, Inde.

Documentation, traduction et adaptation au format IK Notes par Preeti Shroff-Mehta, Washington, DC, USA. ([prtshroff@aol.com](mailto:prtshroff@aol.com))

*Le récit présenté ici fait partie d'une recherche effectuée dans le cadre d'un doctorat préparé par Preeti Shroff-Mehta au State University of New York at Buffalo durant les années 2000 – 2002. Le Prof. Anil Gupta de la Society for Research and Initiatives for Sustainable Technologies and Institutions (SRISTI), India, [www.sristi.org](http://www.sristi.org), a dirigé les travaux de recherche sur le terrain dans les Etats du Gujarat et du Tamilnadu en Inde.*